

Jacques Côté — Points de suspense

Marie-Claude Fortin

Volume 7, numéro 4, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2011). Jacques Côté — Points de suspense. *Entre les lignes*, 7(4), 26–27.

Jacques Côté – Points de suspense

Il y a 10 ans, après avoir publié trois « romans romans », Jacques Côté se convertissait au polar.

À 51 ans, l'auteur de Québec continue de mener des enquêtes. Mais avec sa nouvelle série, « Les cahiers noirs de l'aliéniste », c'est l'histoire, cette fois, qu'il scrute à la loupe. / Marie-Claude Fortin

Il aurait pu être musicien, marathonnier, historien, peut-être même politicien, toujours prompt qu'il est à s'indigner et à défendre la langue française. Il a d'ailleurs longtemps tergiversé. Avant de faire sa maîtrise en littérature, il a étudié la composition. Il a même écrit une comédie musicale, *Le retour de Batman* (« avec le Joker, mon personnage fétiche! »), qui à l'époque avait séduit nul autre que le comédien Michel Côté. Le projet est mort dans l'œuf. Dommage! Mais l'auteur allait se reprendre en prêtant à ses personnages quelques-unes de ses passions.

Joggeur invétéré, amoureux de la nature, admirateur du *Voyage au bout de la nuit* de Céline, Côté a amorcé sa carrière de romancier en puisant ses idées dans sa vie. *Les montagnes russes* racontait ses années à l'école de musique de l'Université Laval (et la création dudit *Retour de Batman!*); *Les tours de Londres*, son périple en Angleterre, alors qu'il squattait dans un quartier chic, son cœur balançant entre musique et écriture. Dans *Les amitiés inachevées*, le narrateur, alter ego de l'auteur, tranchait enfin en faveur de l'écriture.

Après ce roman, qui marquait la fin d'une trilogie, Jacques Côté décida que l'autobiographie déguisée, c'était fini, f-i-n-i.

« Mon plus vieil ami, dont j'avais fait un personnage de mon premier roman, s'est suicidé, raconte-t-il. Étais-je en partie responsable? Je ne le saurai jamais. Mais je me suis dit que désormais je n'écrirais plus d'histoires qui concerneraient des proches ou s'en inspireraient, même de loin. À l'avenir, j'inventerais mes personnages. »

Il aura fallu un concours de circonstances – l'achat d'une vieille machine à écrire; un séjour forcé dans un motel un peu *cheap* de Sainte-Foy suivant un dégât d'eau dans sa maison; son ex-éditeur qui fonde les éditions Alire – pour qu'il découvre sa véritable vocation. « Le jour où je me suis mis à ma machine à écrire, et où j'ai tapé les premières lignes de *Nébulosité croissante en fin de journée*, raconte-t-il, j'ai eu l'impression de chausser mes pantoufles. Je me suis dit que c'était ce que j'aurais

dû faire depuis toujours, ce que j'aimais faire : inventer des histoires, créer des personnages, des intrigues complexes avec des revirements, tout en décrivant un contexte social, historique et politique crédible. »

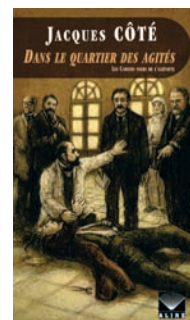
C'est ainsi qu'est né Daniel Duval, veuf, père d'une fille qui l'adore et qu'il adore, marathonnier dans ses temps libres, et le reste du temps, enquêteur à la Sûreté du Québec.

Après cette première enquête de Duval ont suivi *Le rouge idéal* (prix Arthur-Ellis du meilleur roman policier canadien), *La rive noire* (prix Saint-Pacôme du roman policier québécois), puis *Le chemin des brumes* (Prix de création littéraire de la Ville de Québec et prix Arthur-Ellis). Des intrigues fouillées, enlevantes, chaque fois surprenantes.

Entre deux polars, Côté s'est découvert une passion pour l'histoire de la criminalistique. Il a écrit la biographie de *Wilfrid Derome, expert en homicides* (Grand Prix *La Presse* de la biographie), et a entrepris un imposant projet, une nouvelle série policière, « Les cahiers noirs de l'aliéniste », dont le deuxième tome vient de paraître, et qui en comptera six, si tout va bien. Une série inspirée de la vie de Georges Villeneuve (1862-1918), surintendant médical à l'asile Saint-Jean-de-Dieu, médecin expert à la Morgue de Montréal et professeur de... Wilfrid Derome.

Qu'ont en commun tous ses livres? Le sens de l'histoire (la petite et la grande), de la mémoire, des descriptions fouillées, le souci de l'authenticité. Ses romans décrivent la ville de Québec comme si l'on y était. Ou la banlieue, Sainte-Foy, en l'occurrence, telle qu'en 76, avec ses commerces et ses bars de l'époque, la musique qui jouait à la radio. Sa série historique nous plonge dans un 19^e siècle authentique et vivant.

Né en 1959, à Lévis, où il a habité jusqu'à l'âge de 5 ans, Jacques Côté a une mémoire phénoménale. De son enfance houleuse – il a déménagé et changé d'école un nombre incalculable de fois –, il se souvient de détails précis : le collier de bois d'un professeur de français un peu hippie, la petite salle de



BIBLIOGRAPHIE

« LES CAHIERS NOIRS DE L'ALIÉNISTE »

T 1 : Dans le quartier des agités
Alire, 2010

T 2 : Le sang des prairies
Alire, à paraître en août 2011

LE CHEMIN DES BRUMES
Alire, 2008

LA RIVE NOIRE
Alire, 2005

WILFRID DEROME, EXPERT EN HOMICIDES
Boréal, 2003

LE ROUGE IDÉAL
Alire, 2002

NÉBULOSITÉ CROISSANTE EN FIN DE JOURNÉE
Alire, 2000

LES AMITIÉS INACHEVÉES
Québec Amérique, 1994

LES TOURS DE LONDRES
VLB, 1991

LES MONTAGNES RUSSSES
VLB, 1988

théâtre de la polyvalente où il avait fait jouer la pièce qu'il avait écrite, et bien sûr ses premiers émois littéraires.

« L'un de mes frères, un costaud, un sportif qui se promenait en moto, adorait la lecture. Mes parents étaient divorcés, nous habitions avec ma mère, nous n'étions vraiment pas riches. Alors mon frère volait des livres! Mes premières découvertes littéraires — les livres sur l'histoire de la Deuxième Guerre, les "San

Antonio", Steinbeck, Agatha Christie, Simenon, *Sur la route* de Jack Kerouac —, je les lui dois! Comme on ne voyageait jamais, faute d'argent, lire me permettait de m'évader à l'étranger. J'ai eu une enfance très heureuse. »

Aujourd'hui, Jacques Côté habite à Québec et enseigne la littérature au Cégep de Sainte-Foy. Entre deux cours, il s'occupe de ses deux petites filles (l'aînée s'appelle Simone, comme l'héroïne de son tout premier roman) et poursuit l'écriture de ses « Cahiers noirs de l'aliéniste », son projet le plus ambitieux jusqu'à maintenant. « J'ai de plus en plus de plaisir à écrire, exprime-t-il. Pour moi, l'écriture se compare à la course à pied. Quand on court, on atteint un état euphorique, hyper-détendu, un second souffle.

« Pour moi, l'écriture se compare à la course à pied. Quand on court, on atteint un état euphorique, hyper-détendu, un second souffle. »

Pendant un moment, on se sent fort physiquement. Je ressens la même chose quand j'écris. C'est un plaisir intense. »

L'auteur, féru des McBain, Thompson, Chase et Cornwell (celle des débuts), du *Nécropolis* de Liberman et des polars de C. J. Box, aborde le *thriller* historique comme il aborde le polar, en suivant les conseils de Flannery O'Connor dans son célèbre *Art de la nouvelle*. Ses mots d'ordre : « Interpeler les sens du lecteur, créer du mouvement, révéler la psychologie des personnages par leurs actions. » Et ça marche! ♦

PHOTO : LOUISE BILODEAU